

L'Ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1914

SEIZIEME ANNEE. — N° 5520

Les Annonces sont reçues dans nos Bureaux :
A RENNES, 38, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.87
A PARIS, 11, rue de Berne. — Tél. 284-38
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE :
Emmanuel DESGRÈS DU LOO

REDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OULCLAIR-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

ABONNEMENTS :
Le an Six mois Trimestre
France et Colonies. 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Etranger..... 36 fr. 20 fr. 10 fr.
On s'abonne sans frais dans toutes les Bureaux de poste

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

NOTES SUR LA GUERRE

Les braves anonymes

Ce sont nos généraux, nos officiers, nos soldats, tous ceux qui combattent en ce moment pour la Patrie !

En effet, en dehors de quelques noms qu'il est impossible de cacher, Joffre, Poincaré, Castelnau de Clugères, nous ignorons tout des héros qui s'illustreront sur les champs de bataille, et nous vivons de temps en temps la joie orgueilleuse de voir clier à l'ordre du jour de l'Armée et dire à la Nation tel ou tel vaillant troupière qui s'est emparé d'un trépan ennemi, le haut commandement demeure enveloppé du plus profond mystère.

C'est une des nouvelles exigences de la guerre actuelle, exigence pénible, d'autant plus entre toutes, puisqu'elle nous interdit d'exprimer à nos chefs notre reconnaissance passionnée, autrement que sous la forme impersonnelle d'une immense acclamation vers tous.

Mais... comme nous nous rattrapons par la Patrie... quand le vif sera levé... Quand nous saurons ! Quand nous les connaîtrons enfin... ces braves d'abnégation sublime, pour lesquels nous n'aurons jamais assez de bénédictions enthousiastes !

Qu'il sera beau à feuilleter le livre de leurs exploits !

Quels prodiges de bravoure, quelles ressources d'intelligence et de ténacité, à dû, en effet, déployer l'Etat-Major français pour arrêter, maintenir et refouler ce colosse de fer et de feu, décidé à tout, dans l'accomplissement de son œuvre destructive, exterminatrice !

Un tel résultat ne serait-il pas et ce la était nécessaire — pour fanatiser nos troupes qui, n'ayant pas encore donné, se dirigent vers la ligne de feu, de tous les points du monde et même du monde ?

Nos chers soldats et nos admirables alliés n'ont pas besoin de stimulant...

Ils marchent comme un seul homme... parce qu'ils n'ont qu'un seul cœur !

Mais quelle belle réponse aux semeurs de paniques, aux propagateurs de bruits tendancieux, aux prophètes de malheur, pot-trons et déprimés (rare exception d'ailleurs, je m'empresse de le déclarer), qui seront les premiers, le jour de la victoire définitive, à sortir de leurs caves pour crier sur tous les toits : « Je l'avais toujours bien dit... moi, que nous serions les plus forts ! »

« Pauvres jadis protestataires... qui, extériorisant votre neurosténie de jousseurs repus, vous transformez tour à tour en diplomates, stratèges, ministres, hommes d'Etat, et votre président de la République ! »

Avant de nous livrer aux critiques les plus saugrenues, aux hypothèses les plus stupides, entrez un instant en vous mêmes, réfléchissez et surtout... laissez-vous ! Car à son tour, c'est la Grande Mente qui parle ; et elle est assez éloquent pour que les bavards professionnels se renferment dans un silence, dont un grand nombre d'entre eux auraient bien dû ne jamais se départir.

Et puis ne pensons plus à ces sots, à ces faibles, incapables de supporter la moindre privation physique, la plus légère épreuve morale.

Tournons plutôt nos yeux vers ces « braves anonymes » qui, avec une simplicité antique, sont en train de faire reculer les limites du sacrifice.

Au faucon splendide de leur courage, joligons celui de notre éternelle gratitude.

En même temps que les couronnes d'immortelles pour ceux qui tombent, préparons les lauriers pour ceux qui nous reviendront chargés de gloire.

Éruditions nos âmes, à tu pensée qu'à l'heure à venir, il n'existe pas une seule famille française qui n'ait son martyr ou son héros !

ARTHUR BERNÉDE.

Formation de la classe 1915

BORDEAUX, 11 septembre. — UN ARRETE DU MINISTRE DE LA GUERRE, RELATIF A LA FORMATION DE LA CLASSE 1915, STIPULE QUE LES TABLEAUX DES OPERATIONS DE REDESEMENT DEVONT ETRE AFFICHES LE 27 SEPTEMBRE 1914. LES OPERATIONS DES CONSEILS DE REVISION COMMENCERONT LE 7 OCTOBRE. ELLES DEVONT ETRE TERMINEES LE 20 NOVEMBRE.

NOTRE CARTE des opérations de la guerre

Nous ne pouvons satisfaire au jour le jour toutes les demandes de cartes qui nous arrivent. Nous avons en conséquence nos dépositaires de bien vouloir patienter.

Il ne sera pas tenu compte des demandes qui ne sont pas accompagnées de leur montant en numéraire. Nous donnons ces cartes en quatre catégories, d'une valeur de 2 francs, de 0 fr. 50 à nos dépositaires, et nous leur en réservons une relation de répartition. Toutefois la carte de 2 francs, qui est la plus précieuse, est limitée à 10 cartes, de 0 fr. 50 à 10 à 20, de 0 fr. 25 à 20 à 30, de 0 fr. 10 à 30 à 40, de 0 fr. 05 à 40 à 50. Cette carte, qui ne devra pas être vendue plus de 30 centimes à nos lecteurs.

Un attentat politique EN TURQUIE

Un ministre est tué par le prince héritier

ROME, 11 septembre. — On mande d'Athènes à la Vita : Une vive discussion a éclaté au ministère de la guerre entre le prince héritier et Enver Pacha au sujet de la politique extérieure suivie actuellement par la Turquie.

Enver Pacha a tiré deux coups de revolver sur le prince. Blessé, celui-ci a néanmoins pu riposter, atteignant Enver Pacha à la jambe.

Suivant un bruit dont nous n'avons pas encore reçu confirmation, Enver Pacha aurait succombé à ses blessures.

LA SITUATION

4^e jour de la guerre.

Le communiqué officiel que nous avons reçu hier après-midi et que nous publions plus loin est bien de nature à nous réjouir ; c'est peut-être le meilleur que nous ayons eu depuis le début des hostilités ; c'est presque un bulletin de victoire.

A notre gauche, c'est-à-dire du côté de Paris, l'effort de l'ennemi a totalement échoué ; il bat en retraite, et quelle retraite ! puisqu'il a déjà reculé de 75 kilomètres.

L'état-major allemand doit se rendre compte de la témérité de sa tentative dirigée contre le camp retranché de Paris ; il a dû d'ailleurs y renoncer ; ne pouvant faire fléchir notre aile gauche, il a reporté toute la violence de son attaque contre le centre, dans la région de Vitry-le-François, où l'action fut des plus vives. Mais, là aussi, nous nous sommes assurés un avantage qui nous a permis de reprendre l'offensive.

Notre aile droite, de l'Argonne jusqu'à Verdun, résiste, et cela suffit. Verdun constituant en quelque sorte le pivot autour duquel se meut la ligne de bataille, il faut que notre armée reste en contact avec ce pivot, et cela explique quelle se contente de garder ses positions.

Non seulement sur un point, mais partout, la bataille continue de nous être favorable ; il est vrai que la pénurie de munitions, sinon celle des vivres se fait sentir chez nos ennemis qui sont certainement dans de très mauvaises conditions pour se ravitailler, le dénouement pourrait bien ne pas tarder.

Ne négligeons pas non plus les opérations qui ont recommencé en Belgique et qui paraissent devoir revêtir un caractère très important ; nous avons d'ailleurs beaucoup de raisons d'espérer qu'elles tourneront à notre avantage.

Pendant ce temps, les Russes accomplissent eux aussi de bonne besogne ; chaque jour est marqué pour eux par une nouvelle victoire en Autriche où ils poussent de plus en plus loin vers l'Ouest et le Sud-Ouest, sur une ligne de 200 kilomètres.

Reste l'armée allemande de la Prusse orientale, avec laquelle les Russes n'ont eu que des escarmouches, depuis l'échec sensible que leur avance a subi vers Osterode. Il est à croire qu'ils attendent d'avoir des renforts écrasants pour reprendre de ce côté les opérations.

Enfin mentionnons l'important succès des Serbes qui se sont emparés de Semlin, ville de Hongrie située sur la rive gauche du Danube, en face de Belgrade.

C'est de là que les Autrichiens bombardaient la capitale de la Serbie et à défaut de mieux ils présentaient ce bombardement comme une action d'éclat ; cette compensation leur manquera désormais.

Tels sont les faits qui sont des plus rassurants, ici les alliés résistent, là ils progressent ; partout ils usent l'ennemi, en attendant l'intervention de « facteur formidable qui aidera à la victoire.

LA GRANDE BATAILLE

A gauche (Côté de Paris)

L'ennemi bat en retraite

COMMUNIQUE OFFICIEL DU 11 SEPTEMBRE (APRES-MIDI) : LA BATAILLE EST ENGAGEE DEPUIS LE 8 SUR LE FRONT PARIS-VERDUN.

1^o A notre gauche nous avons battu l'ennemi

DES LE DEBUT L'AILE DROITE ALLEMANDE, SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL VON KLÜCK, QUI AVAIT ATTEINT LE 6 AU NORD DE PROVINS, SE REPLIANT DEVANT NOTRE MENAGE D'ENVELOPPEMENT, PARVINT A ECHAPPER ET SE JETA CONTE NOTRE AILE, ENVELOPPANT AU NORD LA MARNE, ET A L'OUEST L'OURCO, MAIS LES FORCES FRANCO-ANGLAISES, LEUR INFILTRANT DES PERTES CONSIDERABLES, RESISTERENT LE TEMPS NECESSAIRE A LA PROGRESSION DE NOTRE OFFENSIVE. PAR AILLEURS L'ENNEMI EST ACTUELLEMENT EN RETRAITE VERS L'AISNE ET L'OISE, IL A DONNE REULE DE SOIXANTE A SOIXANTE-QUINZE KILOMETRES DEPUIS QUATRE JOURS.

LES FRANCO-ANGLAIS OPERANT AU SUD DE LA MARNE ONT POURSUIVI LEUR OFFENSIVE, ENGAGEANT DE VIOLENTS COMBATS DANS LA REGION DE LA FERTE-AU-CAUCHER, ESTERNAÏ, MONTMIRAIL.

2^o Au centre, nous avons pris l'offensive

LA GAUCHE DE L'ARMEE DU GENERAL VON KLÜCK ET L'ARMEE DU GENERAL VON BULOW SE SONT REPLIEES DEVANT NOUS. DES COMBATS PARTICULIEREMENT ACHARNES ONT ETÉ LIVRES ENTRE LES PLATEAUX AU NORD DE SEZANNE ET DE VITRY-LE-FRANÇOIS, CONTRE LA GAUCHE DU GENERAL DE BULOW, L'ARMEE SAXONNE ET UNE PARTIE DE L'ARMEE DU PRINCE DE WURTEMBERG. CEUX-CI ECHOUERENT DANS LEUR TENTATIVE VIOLENTE ET REPETEE POUR ROMPRE NOTRE CENTRE.

3^o A droite, nous avons pris l'offensive

LA GAUCHE DE L'ARMEE DU GENERAL VON KLÜCK ET L'ARMEE DU GENERAL VON BULOW SE SONT REPLIEES DEVANT NOUS. DES COMBATS PARTICULIEREMENT ACHARNES ONT ETÉ LIVRES ENTRE LES PLATEAUX AU NORD DE SEZANNE ET DE VITRY-LE-FRANÇOIS, CONTRE LA GAUCHE DU GENERAL DE BULOW, L'ARMEE SAXONNE ET UNE PARTIE DE L'ARMEE DU PRINCE DE WURTEMBERG. CEUX-CI ECHOUERENT DANS LEUR TENTATIVE VIOLENTE ET REPETEE POUR ROMPRE NOTRE CENTRE.

4^o Dans les Vosges et à Nancy la situation est inchangée

DANS LES VOSGES ET DEVANT NANCY, QUE QUELQUES PIECES DE LONGUES PORTEES ONT ESSAYE DE BOMBARDER.

La situation générale

LA SITUATION GENERALE S'EST DONC TRANSFORMEE COMPLETEMENT DEPUIS QUELQUES JOURS TANT AU POINT DE VUE STRATEGIQUE QUE TACTIQUE. NON SEULEMENT NOUS AVONS ARRETE LA MARCHÉ DES ALLEMANDS QUE CEUX-CI CROYAIENT VICTORIEUSE. MAIS L'ENNEMI RECULE DEVANT NOUS SUR PRESQUE TOUS LES POINTS.

M. Poincaré félicite le généralissime et ses soldats

Bordeaux, 11 septembre.

Au centre (Région de Vitry)

Nous avons pris l'offensive

S'EST ROMPU AU COURS D'UN COMBAT, LA NUIT DERNIERE, ENTRE LES MARAIS DE SAINT-COND ET LA REGION DE SOMMESONS, SE REPLIANT A L'OUEST IMMEDIATE DE VITRY-LE-FRANÇOIS.

3^o A droite, nous résistons

SUR L'ORNAIN COMME ENTRE L'ARGONNE ET LA MEUSE, OU OPERENT LES ARMEES DU PRINCE DE WURTEMBERG ET DU KRÖNPRINZ LE COMBAT DURE ENCORE, AVEC DES ALTERNATIVES D'AVANCE ET DE RECULE NE MODIFIANT PAS LA SITUATION D'ENSEMBLE.

4^o Dans les Vosges et à Nancy la situation est inchangée

DANS LES VOSGES ET DEVANT NANCY, QUE QUELQUES PIECES DE LONGUES PORTEES ONT ESSAYE DE BOMBARDER.

Le bombardement de Maubeuge

PARIS, 11 septembre. — Les Allemands ont attaqué la place forte de Maubeuge, au sud de la frontière du Hainaut, entre Mons et Thuin, avec leurs grosses pieces de siège, attelées de 36 chevaux.

C'est avec ces canons, dont la construction fut tenue toujours secrète, que les Allemands ont bombardé les forts de Liège et de Namur.

Les troupes françaises de Maubeuge n'ont d'abord pas répondu au feu des Allemands.

A la fin, ils ont ouvert un feu d'artillerie nourri et ont réussi à démolir deux canons de siège des Allemands.

Les obus français atteignirent jusqu'à Bonne-Espérance et Grande-Rue (à 12 kilomètres de Maubeuge, à la frontière belge) et l'on entendit le grondement des canons jusqu'à Grammont (à 65 kilomètres environ de Maubeuge).

Toute l'artillerie donna 105 coups à la nuit.

Entre Bonne-Espérance et Bonne-Espérance, une maison n'est restée debout.

L'artillerie a tout ravagé.

On n'a toujours pas confirmation de la nouvelle lancée par les journaux allemands que la place de Maubeuge serait prise.

Les Allemands ont évacué Lille

PARIS, 11 septembre. — On raconte que les soldats allemands avaient quitté Lille, en laissant pas un homme de la ville. La nouvelle était exacte. Sur un air donné par un officier, tout le détachement était mis en marche avec la nuit.

A droite (Côté de Verdun)

Nous continuons de résister

cessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais. Avec le vigoureux concours de nos alliés Anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'Est de Paris et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées, sont le gage certain des victoires définitives.

Je vous prie, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et soldats, avec l'expression émue de mon admiration et mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République.

Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

Le gouvernement s'y associe

BORDEAUX, 11 septembre. — Le Ministre de la Guerre a transmis en ces termes au général Joffre la lettre du Président de la République :

Mon cher général,

J'ai reçu et suis heureux de vous transmettre, saisissant cette occasion de vous renouveler l'expression de mes félicitations personnelles, la lettre suivante de M. le Président de la République :

Suit le texte de la lettre.

M. le Président du Conseil a bien voulu me demander de joindre à cette manifestation si flatteuse l'expression des vives félicitations du gouvernement de la République tout entier.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments d'affectueuses sympathies.

Le bombardement de Maubeuge

PARIS, 11 septembre. — Les Allemands ont attaqué la place forte de Maubeuge, au sud de la frontière du Hainaut, entre Mons et Thuin, avec leurs grosses pieces de siège, attelées de 36 chevaux.

C'est avec ces canons, dont la construction fut tenue toujours secrète, que les Allemands ont bombardé les forts de Liège et de Namur.

Les troupes françaises de Maubeuge n'ont d'abord pas répondu au feu des Allemands.

A la fin, ils ont ouvert un feu d'artillerie nourri et ont réussi à démolir deux canons de siège des Allemands.

Les obus français atteignirent jusqu'à Bonne-Espérance et Grande-Rue (à 12 kilomètres de Maubeuge, à la frontière belge) et l'on entendit le grondement des canons jusqu'à Grammont (à 65 kilomètres environ de Maubeuge).

Toute l'artillerie donna 105 coups à la nuit.

Entre Bonne-Espérance et Bonne-Espérance, une maison n'est restée debout.

L'artillerie a tout ravagé.

On n'a toujours pas confirmation de la nouvelle lancée par les journaux allemands que la place de Maubeuge serait prise.

Les Allemands ont évacué Lille

PARIS, 11 septembre. — On raconte que les soldats allemands avaient quitté Lille, en laissant pas un homme de la ville. La nouvelle était exacte. Sur un air donné par un officier, tout le détachement était mis en marche avec la nuit.

DERNIERE HEURE

PARIS, 3 heures du matin par fil télégraphique spécial

Un rapport officiel du général French sur les opérations de l'armée anglaise

PARIS, 11 septembre. — Le communiqué officiel suivant vient d'être publié à Londres :

On est à présent en mesure de faire une revue générale des opérations de l'armée britannique au cours de la semaine dernière comme suite à celle publiée le 30 août. Il ne s'est produit aucune action considérable. Il s'est livré sur différents points de l'immense front de combat des batailles qui, dans d'autres guerres, auraient été considérées comme des opérations de première importance ; mais dans le cas actuel, ces batailles ne sont que des incidents de la retraite stratégique et de la concentration des forces alliées rendus nécessaires par le choc initial sur la frontière en Belgique, ainsi que par les forces ennemies que les Allemands ont jetées sur le théâtre occidental de la guerre, tandis qu'ils souffraient beaucoup de leur faiblesse du côté de l'Est.

L'armée expéditionnaire britannique s'est conformée au mouvement général des forces françaises et a agi en harmonie avec la conception stratégique de l'Etat-major général français. Depuis la bataille de Cambrai, qui s'est livrée le 26 août et où les troupes anglaises ont protégé avec succès le flanc gauche de la ligne des armées françaises toute entière contre un mouvement tournant furieux, appuyé par des forces énormes, la 7^e armée française a opéré sa retraite générale et cela en conjonction avec la 5^e armée sur notre droite, ce qui a considérablement soulagé nos hommes de la pression et de l'effort qui se portait sur eux.

Les armées françaises spécialement s'est portées en avant et le front occidental a pu arrêter le mouvement des Allemands en avant et une grande bataille s'est livrée au Sud de Guise. Dans cette affaire la 7^e armée française a remporté un succès marqué en repoussant avec de fortes pertes trois corps d'armée allemands. Le 1^{er} corps et un corps de réserve qui ont reçu en ordre de combat le commandant du 10^e corps d'armée allemand se trouve parmi les morts. Malgré de succès et tout l'avantage qui en résultait, le mouvement de retraite générale vers le Sud a continué et les armées allemandes, cherchant constamment à situer les troupes britanniques, sont restées en contact à peu près constant avec nos arrières gardes.

La bataille de Compiègne

Les 30 et 31 août, les troupes de couverture britanniques ont été fréquemment engagées, et le 1^{er} septembre un effort très notable a été fait par les Allemands, qui livrent un violent combat aux environs de Compiègne. Ce combat fut soutenu principalement par la 1^{re} brigade de cavalerie anglaise et la 1^{re} brigade de chars. Il fut tout à fait satisfaisant pour les Anglais. L'attaque des Allemands, vigoureusement pressée, ne fut arrêtée qu'après qu'ils eurent subi de très fortes pertes et qu'on leur eut pris dix canons. Le poids de cet honorable combat a porté sur notre brigade de chars.

Après cet engagement, nos troupes n'ont plus été molestées. Le mercredi 3 septembre fut la première journée de tranquillité qu'elles aient eue depuis la bataille de Mons, le 23 août. Pendant cette nuit, nos arrières gardes ont continué à se tenir dans une position défensive et les combats se livrent en ordre dispersé sur un front étendu et avec des mouvements de retraite réitérés, un grand nombre d'officiers et soldats, et même de petites unités ont péri. Les pertes des Français ont été très grandes. En conséquence, un très grand nombre de ceux qui sont compris dans le total des pertes rejoindront certainement leurs régiments sains et saufs.

Les pertes anglaises

Ces pertes, quoique considérables pour des forces si peu nombreuses d'un point de vue stratégique, ont été très faibles. Les pertes d'hommes ne s'élevaient pas au tiers de celles infligées par l'armée anglaise à l'ennemi et les sacrifices demandés à l'armée ont pas été hors de proportion avec ses exploits. Des détachements dont l'effectif total est de 15.000 hommes ont rejoint ou sont prêts à rejoindre notre armée, et l'on a grétté des cinq journées de calme qui se sont écoulées depuis le combat du 1^{er} pour remplir les vides, renforcer et consolider les unités.

L'armée britannique est maintenant au Sud de la Meuse et ses arrières gardes françaises sur sa droite et sur sa gauche. Les plus récentes informations sur l'ennemi apprennent qu'il néglige Paris et marche dans la direction du Sud-Est vers le Marais et vers la gauche et le centre d'opérations françaises.

On rapporte que la première armée allemande se trouve entre la Ferté-sous-Jouarre et Estissat-Viffort. La deuxième armée allemande s'est avancée jusqu'à Châteaufort-Villy et à l'Est de cette ville. Pour la quatrième armée allemande, on rapporte qu'elle marche vers le Sud, à l'Ouest de l'Argonne, entre Sully et Ville-sur-Tourbe. Les Allemands sont arrivés sur tous ces points le 3 septembre.

La septième armée allemande a été repoussée par un corps d'armée français près de Inville. Il semblerait donc que le mouvement de l'armée anglo-française ait été abandonné par les Allemands, sans pour autant que leur soit possible de continuer à étendre aussi considérablement leurs lignes, sans être sérieusement obligés de se retirer. Les événements sur les lignes italiennes. Les derniers événements montreraient si ce changement de l'an des Allemands est volontaire ou s'il leur a été imposé par la situation stratégique et les forces.

Les comparaisons des armées alliées qui sont en face d'eux.

Une comparaison des Anglais et des Allemands

Il n'y a aucun doute sur ce qui nous hommes ont fait preuve d'une supériorité personnelle sur les Allemands et qu'ils ont conscience qu'un nombre à peu près égal, le résultat de leur rencontre ne serait pas douteux. Le tir de l'infanterie allemande est médiocre, tandis que celui des Anglais a démi-cimé toutes les colonnes d'attaque qui se sont présentées. La supériorité de leur entraînement et de leur intelligence a permis aux Anglais d'agir utilement en formation étendue et ainsi de faire face au gros effectif employé par l'ennemi. La cavalerie, qui a eu encore plus d'occasions que les autres armées de déployer sa hardiesse et son adresse, a établi définitivement sa supériorité. Elle fait ce qu'elle veut de Pennington, jusqu'à ce qu'elle se trouve en présence d'ennemis trois fois plus nombreux. Les troupes allemandes ne soutiennent pas le feu de notre infanterie et en ce qui concerne notre artillerie elle s'est toujours trouvée en face d'ennemis trois ou quatre fois plus nombreux.

On signale les incidents suivants : Au cours de l'affaire du Calvaire, le 26 août, tous les officiers et soldats d'une des batteries anglaises ont été tués ou blessés, à l'exception d'un officier subalterne et de deux canonniers. Ceux-ci continuèrent à servir l'une des pièces, maintenant un tir assez nourri et se retirèrent du champ de bataille sans avoir été tués.

Une autre fois, une partie d'une colonne de cavalerie fut coupée par un détachement de cavalerie allemande et l'officier commandant fut sommé de se rendre. Il refusa et, lançant ses automobiles à toute vitesse, il sauva tout son convoi, à l'exception de deux canons.

On a remarqué pendant l'action d'arrière-garde de la brigade des gardes, le 7 septembre, que les Allemands portaient secours à nos blessés.

Les temps a été très chaud et un soleil presque tropical a rendu très dures pour les troupes les marches à nos soldats. Malgré cela, ils ont l'air bien portant et plein d'entrain et les chevaux, en raison de la grande quantité de foin et d'avoine qui se trouve dans les champs, sont en excellent état.

En résumé, on peut dire que la guerre, au point où elle en est, a fourni d'excellentes occasions d'affirmer la réputation d'armes britanniques et de remporter des succès notables et substantiels ; mais il nous faut encore plus d'hommes, afin de pouvoir opérer dans des proportions en rapport avec la force et la puissance de l'Empire.

Un appel du pape en faveur de la paix

ROME, 11 septembre. — Le pape publie un appel au monde catholique où il exprime toute son horreur pour la guerre effroyable qui dévaste en ce moment l'Europe. Il considère comme son devoir de faire les efforts qui sont en son pouvoir pour la cessation du fléau.

Après avoir rappelé les vœux de Pie X mourant en faveur de la paix, il exhorte les catholiques à la prière et s'adresse aux chefs d'Etat et aux gouvernements pour qu'ils hâtent la fin de cette horrible guerre et la conclusion de la paix.

Benoît XV, naturellement, ne se fait aucune illusion sur le résultat pratique de cette manifestation qui est destinée à rester purement platonique bien qu'elle fasse honneur aux sentiments évangéliques du nouveau pape. En s'adressant aux chefs d'Etat et aux gouvernements en faveur de la paix, Benoît XV reste fidèle à son auguste et sublime mission.

Le dernier emprunt

BORDEAUX, 11 septembre. — M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un décret par lequel l'Etat s'engage envers les porteurs de certificats du dernier emprunt de 3 1/2 % qui auront opéré les versements prévus sur les arriérés ministériels à recevoir leurs titres au prix d'émission de 91 francs pour la libération des rentes ou des obligations à court terme à émettre lors des prochains mois.

L'emprunt 3 1/2 % pourra être effectué en termes mensuels du 16 au 30 septembre, du 16 au 31 octobre, du 16 au 30 novembre et du 16 au 31 décembre. Les souscripteurs qui n'ont pas fait le versement versé sont exigibles à la répartition pourront effectuer ce versement par portions égales en même temps que ceux des trisèmes et quinquiesmes (Hercès).

Notre succès s'accroît

PARIS, 11 SEPTEMBRE (COMMUNIQUE OFFICIEL DE LA NUIT) :

A gauche

1° A L'AILLE GAUCHE NOTRE SUCCES S'ACCROIT. NOS PROGRES ONT CONTINUE AU NORD DE LA MARNE ET DANS LA DIRECTION DE SOISSONS ET COMPIEGNE. LES ALLEMANDS NOUS ONT ABANDONNE DE NOMBREUSES MUNITIONS, DU MATERIEL, DES BLESSÉS ET DES PRISONNIERS. NOUS AVONS PRIS UN NOUVEAU DRAPEAU.

L'ARMEE BRITANNIQUE S'EST EMPARE DE ONZE CANONS ET D'UN MATERIEL IMPORTANT ET A FAIT DE DOUZE A QUINZE CENTS PRISONNIERS.

Au centre

2° AU CENTRE, L'ENNEMI A CEDE SUR TOUT LE FRONT, ENTRE SEZANNE ET REVICNY ; DANS L'ARCOLE, LES ALLEMANDS N'ONT PAS ENCORE RECOULE. MALGRE LES EFFORTS FOURNIS PAR LES TROUPES AU COURS DE CES CINQ JOURNEES DE BATAILLE, ELLES TROUVENT ENCORE L'ENERGIE DE POURSUIVRE L'ENNEMI.

A droite

A L'AILLE DROITE (LORRAINE ET VOSGES), RIEN DE NOUVEAU.

L'attaché militaire italien a quitté Berlin

Rome, 11 septembre. — On mande de Berlin au *Corriere d'Italia* :

L'attaché militaire italien à Berlin, comte Galderari, a quitté son poste et est rentré en Italie. Il ne retournera pas à Berlin. Il est impossible d'indiquer actuellement la cause de son départ.

Pour les Réfugiés

Nous publions aujourd'hui une huitième liste de réfugiés. La consulter chez nos dépositaires ou dans nos bureaux à Rennes.

CHATELAIUDREN

Des bruits malveillants ont circulé lundi 11 août au sujet d'un jeune homme militaire de CHATELAIUDREN, qui n'aurait pas rejoint son régiment au temps voulu.

Ces bruits, coulés de tout fondement, ont été démentis aussitôt. La famille pouvait fournir la preuve que ce militaire a bien rejoint son régiment en temps utile et que depuis il ne lui a pas quitté, gracieusement et à sa réserve, le droit de poursuivre toutes les fonctions, civiles ou militaires, qui lui ont été confiées par son commandement, ou qui lui seraient confiées à l'avenir.

L'URBAINE ET LA SEINE

Ces assurances contre les accidents, informés des assurances et les Utilitaires de pensions dues à la suite d'accidents du travail, qu'elle a transférés ses services de province à BORDAUX, siège de l'Union, 55, s'adresse pour tous renseignements ou qu'ils puissent lui être adressés.

LILLOIS. Mme JEANNE DEBIEVRE est à Rennes, rue de la République, 104. Elle reçoit les Mmes DEBIEVRE, BOUTIER, etc.

HOTEL BELLEVUE. Chambres, appartements, cuisine, confortables, pendant la guerre, 5, 5 francs par jour, selon chambre.

MARSON, CHAMBRES ET APPARTEMENTS meublés, dans une maison neuve, saine, propre et salubre. Agence LILLAND, gare Nantes-Orléans, Téléphone 15-54.

Etude de M. L. GUYON, avocat à Rennes, 10, rue de la République. A LOUER. CHAMBRE, cuisine, salle à manger, commodément meublée, avec vue sur la mer.

ON DEMANDE MARCHANDISES. Primes, livres, cartes, etc. Agence LILLAND, gare Nantes-Orléans, Téléphone 15-54.

Mme BRUEL, 10, rue de la République, qui par erreur a écrit de Rennes, Hôtel de Bretagne, le 10 septembre, SAC TOUAIN, contactez LILLAND à Rennes, Téléphone, 55 54, rue de la République, 10.

SECHENET Océanographique, 10, rue de la République, Rennes, recherche sa famille habitant Saint-Michel (Morbihan).

CONCIERGE. MESSAGE. On demande, par personne sérieuse, références, Rennes, C. 10, 10.

Le Gérant : M. DUCLOS

Plusieurs versions ont circulé sur les causes de ce départ ; voici en réalité comment les choses se sont passées :

Samedi matin, on renit au maire de Lille la lettre suivante, émanant du lieutenant-colonel Goppel :

Monsieur le Maire, J'ai reçu l'ordre de marcher encore aujourd'hui dans le sud de la ville pour y faire des réquisitions. Je crois que je serai en retour demain ; mais comme il sera possible que les autorités allemandes me remplacent encore ce jour par d'autres troupes, je vous prie d'envoyer dès aujourd'hui le certificat mentionné hier à la mairie.

Agitez, Monsieur le Maire, mes civilités très distinguées.

GOPPEL, colonel.

Cette lettre était accompagnée d'un certificat que l'officier donnait au maire. Dans cette pièce, l'autorité militaire allemande reconnaissait la parfaite tenue de la population Lilloise pendant les derniers jours.

A ces documents étaient jointes des affiches imprimées que le maire avait invité à lire placarder. Ces affiches contiennent de nouvelles officielles allemandes.

Après le départ des Allemands, M. Delecluse, maire de Lille, a fait placarder en ville l'affiche suivante :

« Le Maire de Lille remercie la population d'avoir écouté ses appels au calme, et lui demande plus énergiquement que jamais de verser dans son attitude. »

« Charles DELECLUSE, Hôtel de Ville, 5 septembre 1914. »

Il a été recueilli de nombreuses histoires sur la contribution de guerre imposée à Lille. Les mieux renseignés parlent de sommes fabuleuses ; en réalité, les Allemands ont purement et simplement exigé de notre cité une rançon de 50.000 francs pour des articles parus dans un journal local.

Côté anglais

Les colonies anglaises envoient 600.000 hommes

PARIS, 11 septembre. — M. Broca, professeur d'anglais à la Sorbonne, qui s'est engagé dans la Légion des Anglais de France, a fait à un de nos confrères les importantes déclarations suivantes :

« Le mouvement contre les Allemands est dessiné en Angleterre un peu avant les préliminaires de l'Entente cordiale provoquée par la chambre britannique de commerce de Paris. Le rapprochement anglo-français se fit plus net encore grâce à l'heureuse diplomatie du feu roi Edouard VII, qui avait connu longtemps la France, étudié ses mœurs, ses aspirations, et compris le peuple et l'ouvrier. »

« Au moment où le roi Edouard octroyait la couronne, les Allemands voulaient cédait que toute marcher à la tête de l'industrie et du commerce mondiaux. La rivalité des tarifs, les questions douanières, les droits de la main-d'œuvre devenaient pour des nations comme l'Angleterre, les Etats-Unis et la France un danger. Les crises économiques succédaient aux grèves et aux émeutes socialistes. Il fallait ménager tous les intérêts et aussi donner aux peuples qui étaient, qui inventaient, plus de sécurité pour leur vie. On se rappelle combien M. Delecluse suivit de près les diverses phases du malaise. »

« L'empereur Guillaume voulait depuis longtemps une guerre. Ce n'est pas une guerre de peuples, mais de caste. Et les désirs belliqueux des princes allemands s'affaiblirent alors que se produisit en Angleterre la grande lutte du « démocrat-party » à contre le conservateur-party ». Des deux côtés on se préparait à un choc.

« Après la ratification de l'Entente-Cordiale et l'aventure d'Agadir, il fut convenu que l'Angleterre enverrait des forces de guerre d'abord en Belgique et ensuite en France (200.000 d'infanterie et artillerie et 60.000 cavaliers). On sait que les incidents d'Agadir avaient suscité l'Angleterre au point qu'elle voulait la guerre avec l'Allemagne. La France ne trouva pas l'heure propice ; mais il y a deux ans, le général French visita les ports du nord et de l'est de notre pays, ourgea lui présenter les événements tragiques qui se déroulaient aujourd'hui. »

« La situation actuelle est la conséquence directe d'une entente et l'Angleterre s'est préparée pour une durée de deux ans. — Il y a dans le Royaume-Uni un million et demi d'hommes qui défendent le territoire. On connaît l'importance des forces de nos alliés. Ce que l'on sait moins, c'est l'envoi des troupes coloniales qui sont en route. Voici les chiffres qui nous ont été donnés. »

« Au prévu l'expédition de 250.000 hommes des Indes, 100.000 hommes de l'Australie, 50.000 de New-Zélande, 50.000 de l'Afrique du Sud et 200.000 du Canada. Ces troupes ne sont pas composées de volontaires, mais de soldats pris par la conscription et déjà exercés. »

Les Etats neutres

Manifestations franco-russes en Perse

Téhéran, 11 septembre. — On communique une lettre de Tauris, dans laquelle il est dit que cette ville de Perse a été témoin de manifestations enthousiastes franco-russes, auxquelles ont participé les fonctionnaires persans. Les représentants du corps d'occupation russe se sont rendus en foule au consulat

de France et y ont été reçus par notre consul, ainsi que toutes les autorités persanes en uniforme ; la réunion a pris un caractère grandiose. Le lendemain, une nouvelle manifestation de chaleuruse sympathie a eu lieu encore, lorsque fut connue la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne. D'autre part, les Arméniens, les nombreux à Tauris, sont tous pour la France et manifestent hautement leurs sentiments. On nous souhaite la victoire, et le cri de : « Vive la France ! » éclate de tous côtés.

La troupe russe joue la *Marseillaise* ; on s'embrasse avec les officiers russes. Notre consul, très ému de ces témoignages de fraternelle amitié, a pu évaluer à trois mille le nombre des personnes qui ont envahi sa résidence pour y attester leur inébranlable attachement à notre pays.

Les blessés hospitalisés à Brest

Brest, 11 septembre. — Parmi les militaires en traitement à l'Ecole des Médecins nous relevons les noms suivants :

4^e Artillerie. — Gabriel Marchand, Charles Geisler.

65^e Infanterie. — Pierre Carré, Jean Glin.

30^e d'Infanterie. — Marcel Flandrin, Auguste Schmitt (cap. d'honneur), Louis Marie, René Lecourt, Marcel Harmand.

119^e d'Infanterie. — Robert Gadorge.

2^e Colonial. — Soldats : Fr. Lemoval ; Alain Puziat ; Constant Favereau ; Victor Boissinet ; Jérôme Constance.

3^e Colonial. — Soldats : Jean Lalande ; Elie Lamoze ; Jean Raspès.

4^e Colonial. — Soldats : Elie Benoit ; Justin Cavalier ; Alb. Chamayou ; Jean Forestier ; Joseph Gilly ; Elou Gayraud ; Aug. Schausson ; Edm. Lehmann ; Arthur Mallet ; Joseph Meyer ; Martin Meudachab ; Albin Pascal ; Arm. Pin ; caporaux : Jean Bouquet ; Aimé Domot ; Pierre Rousseau ; soldats : Sauveur Cazot ; Noël Theron ; Jean Flacon ; Gustave Durand ; Hubert Moulins ; Joseph Frayssignes ; Louis Moliane ; Louis Bandy ; Julien Le Ferras ; Ant. Fouraine ; Adrien Wulfelidn ; Dominique Mauras ; Joseph Jourdan ; Emile Vermaazabres ; Aug. Durand ; Aug. Grimal ; Louis Vantalon ; Laurent Rosses ; Vincent Mollet ; Dominique Rustein ; Louis Faure ; Michel Boyver ; Aug. Thierce ; Léon Dubin ; Pierre Ventanin ; Joseph Fille ; Charles Sanducci ; Ange Ristorcelli ; Pierre Ejord.

6^e Colonial. — Soldat : Emile Michenoud.

7^e Colonial. — Caporaux : Eugène Bourgot ; Pierre Chevreux ; soldats : Ferd. Rambaud ; Jean Carlin ; André Guiraud ; Maurice Moreau ; Jean Sannetuc ; François Brear ; Etienne Manceau.

8^e Colonial. — Soldats : Jean Albertini ; Louis Constant ; Michel Combaudon ; Louis Henry ; Marins Laprevote ; Gaston Michel ; Gab. Roux ; Aug. Mercadier ; Dominique Balmi ; Sulvain Soulier ; Henri Reynat ; Em. Perriguet ; Henri Robin ; caporaux : Jean Broyesse ; Em. Fressinet ; soldats : Jules Ricklin ; Emile Vergnes ; Charles Sager ; Charles Vian.

22^e Colonial. — Soldats : Henri Azais ; Emile Albert ; Léon Chemin ; Léopold Etienne ; Joseph Faure ; Jérôme Guidicelli ; Joseph Guyon ; Ant. Lovichi ; Paul Moré ; Louis Paquier ; Alph. Rodier ; Alb. Segalas ; Georges Tomrisson ; Michel Tomatis ; Salomon Gandoulin ; Camille Avignon ; Jean Sarris ; Joseph Olivier ; Em. Valgues ; Léopold Benezes ; Léon Brillaud ; André Ouraud ; Henri Albert ; Martin Plantale ; Em. Ornières ; Léon Babe ; Pierre Bouvier ; Jean Piere ; Jean Capucine ; Louis Caraven ; Henri Sier ; Georges Bourmiquel ; Jean Gorda ; Régis Bonnier ; Justin Bouquet ; Louis Nicolas ; Joseph Mibodier ; André Dignat ; Cyrille Sestel ; Camille Pavardon ; Paul Aubert ; Jules Dumont ; Edmond Boinet ; Joseph Brunet ; Henri Berraille.

23^e Colonial. — Caporal : Eug. Bosnas ; soldats : Théodule Foy ; Abel Jadin ; André Croisille ; Bergès Dandrin ; Pierre Charroton.

24^e Colonial. — Caporaux : Pierre Cau ; Paul Juteau ; soldats : Joseph Cantaruc ; Marcelin Delhoite ; Em. Descap ; Am. Fabre ; Phil. Gratacos ; Olivier Mauray ; Julien Nizmetz ; Jean Perrot ; Jean Reillac ; Alph. Rivales ; Pierre Rogues ; Jacques Rousseau ; Arthur de Saint-Georges ; Louis Tournaix ; Joseph Ouillet ; Paul Dalbès ; Jean Ricard ; Joseph Lourné ; El. Boineau ; Henri Boulet ; Louis Gourg ; Alf. Lutz ; Alb. Laval ; Gustave Vergès ; Moïse Guinès ; Aug. Souhiron ; Gustave Coste ; Edmond Richard ; Honoré Blagé ; Simon Travers ; Alph. Senaise ; Pierre Couper ; Marcel Bourret ; Léon Jannay ; Paul Latour ; François Larroque ; Joseph Berdon ; Léonard Froment.

25^e Colonial. — Caporaux : Paul Freston ; Jules Simon ; soldats : A. Sénéchal ; Louis Cahn.

LES COLONIAUX EN TRAITEMENT A LYON

Lyon, 10 septembre. — Parmi les blessés admis à l'Hôtel-Dieu depuis dimanche dernier nous notons les suivants :

5^e Colonial. — Jules Durin ; Napoléon Gandy ; Pierre Genest ; Et. Marchand ; Paul Vallat ; Marcel Denis ; Fernand Vilton ; Léon Branche ; Aug. Gros ; J.-B. Muller ; Benoit Richomme ; Marins Lafay ; Claudius Biolley ; Charles Michal ; Pierre Neron.

6^e Colonial. — Henri Desmaret ; Ern. Bordes ; Pierre Gouzy ; Thomas Meulier ; Humbert Neyret ; Ern. Vigny ; Jean Mayer ; Henri Ayral ; Aug. Clerc ; J.-B. Depaoli ; François Genin ; Louis Gallay ; Maurice Lacoste ; Henri Bourdin ; Constant Clerc ; Etienne Veinard ; Louis Mezi ; Maurice Pernod ; Jean Poncet ; Louis Puy.

7^e Colonial. — Joseph Michon.